

Dans toutes les créatures qui ne font pas des autres leurs proies et que de violentes passions n'agitent pas, se manifeste un remarquable désir de compagnie, qui les associe les unes les autres. Ce désir est encore plus manifeste chez l'homme : celui-ci est la créature de l'univers qui a le désir le plus ardent d'une société, et il y est adapté par les avantages les plus nombreux. Nous ne pouvons former aucun désir qui ne se réfère pas à la société. La parfaite solitude est peut-être la plus grande punition que nous puissions souffrir. Tout plaisir est languissant quand nous en jouissons hors de toute compagnie, et toute peine devient plus cruelle et plus intolérable. Quelles que soient les autres passions qui nous animent, orgueil, ambition, avarice, curiosité, désir de vengeance, ou luxure, le principe de toutes, c'est la sympathie : elles n'auraient aucune force si nous devions faire entièrement abstraction des pensées et des sentiments d'autrui. Faites que tous les pouvoirs et tous les éléments de la nature s'unissent pour servir un seul homme et pour lui obéir ; faites que le soleil se lève et se couche à son commandement ; que la mer et les fleuves coulent à son gré ; que la terre lui fournisse spontanément ce qui peut lui être utile et agréable : il sera toujours misérable tant que vous ne lui aurez pas donné au moins une personne avec qui il puisse partager son bonheur, et de l'estime et de l'amitié de qui il puisse jouir.

HUME

<p>Dans <u>toutes</u> les créatures</p> <p>qui ne font pas <u>des autres leurs proies</u> et que de <u>violentes passions</u> n'agitent pas,</p> <p>se manifeste <u>un remarquable désir de compagnie</u>, qui les associe les unes les autres.</p> <p>Ce désir est <u>encore plus</u> manifeste chez l'homme : celui-ci est la créature de l'univers qui a <u>le désir le plus ardent d'une société</u>, et <u>il y est adapté par les avantages les plus nombreux</u>.</p> <p>Nous ne pouvons former <u>aucun</u> désir qui ne se réfère pas à la <u>société</u>.</p> <p><u>La parfaite solitude</u> est peut-être <u>la plus grande punition</u> que nous puissions souffrir.</p> <p>Tout plaisir est languissant quand nous en jouissons hors de toute compagnie, et toute peine devient plus cruelle et plus intolérable.</p>	<p><i>Hume pose la similitude entre les hommes et les autres animaux, c'est un parti-pris matérialiste, non-religieux (quel que soit le vocabulaire utilisé). Ce qui est vrai pour les animaux en général est vrai pour l'homme (affirmation contraire à toute doctrine religieuse).</i></p> <p><i>L'explication religieuse de l'existence de la société ne vaut plus ici, il faut en trouver une autre. Laquelle ?</i></p> <p><i>Le phénomène social semble en effet commun à plusieurs espèces mais est-il complètement comparable entre les espèces ?</i></p> <p><i>C'est une étrange façon de classer les animaux !! Pas très scientifique ! De quels animaux parlent-ils ? Des animaux faibles, ou qui semblent moins cruels que les autres (fourmis, abeilles, singes, moutons., les vaches..). C'est très arbitraire, très imprécis ! De ce fait on peut suspecter un argument purement rhétorique. Il cherche à frapper l'imagination, à s'adresser à notre sensibilité, plutôt qu'à affirmer quelque chose de clair et incontestable.</i></p> <p><i>Un fait expérimental très important : la vie sociale, le rapprochement entre les êtres d'une même espèce. Hume met l'accent sur le <u>désir</u> (et non le besoin, la nécessité) de <u>compagnie</u> (et non d'assistance ou de coopération). IL pose donc un fondement sentimental, affectif, au rapprochement entre les individus de toute espèce. Il n'exclut rien mais il choisit de mettre cela en avant.</i></p> <p><i>L'homme n'est pas exceptionnel, il n'est qu'un cas particulier de la loi générale qui vient d'être énoncée.</i></p> <p><i>Cependant c'est lui qui est le plus <u>ardent</u>, il a quand même une spécificité.</i></p> <p><i>De plus, il s'agit pour lui de son profit matériel. Pourquoi n'a-t-il pas reconnu cela aux animaux ? Cela n'annule-t-il pas l'assimilation qu'il a fait entre le destin des animaux et des hommes ?</i></p> <p><i>Hume semble insister sur la diversité des profits que l'existence sociale procure à l'homme : quantitativement ? Qualitativement ?</i></p> <p><i>Hume crée un lien absolu entre désir et société, il les confond. L'un ne va pas sans l'autre. Mais comment faut-il comprendre « se réfère » ? Cela signifie-t-il que tout désir est né de la vie sociale ? De la présence d'autrui ou de la vie commune entraînant des besoins et nécessités de tout ordre ? Ou bien que tout désir suppose la vie sociale pour être satisfait, quel que soit son origine ?</i></p> <p><i>Cette expression est le contraire de la vie en société dont il parlait jusqu'à présent. L'adjectif signifie qu'il s'agit d'une absence de présences humaines durable, et non une solitude passagère, matérielle, accidentelle ou voulue. Vivre en « parfait solitaire » serait renoncer à la compagnie de tout être humain durant sa vie.</i></p> <p><i>Le terme de <u>punition</u> est étonnant : il est encore du vocabulaire religieux, du moins moralisateur. Ce serait la conséquence d'une conduite inappropriée, d'un défaut dans le comportement. Pourquoi ce terme ici ? Il est en train d'évoquer la possibilité, la nécessité de vivre ensemble. Pourquoi évoquer la situation d'un homme ayant un comportement tel qu'il serait puni de solitude alors qu'il prétend que cet animal-là ne peut pas se passer de ses semblables ? C'est paradoxal !</i></p> <p><i>D'ailleurs, quelles que soient les fautes commises par un homme, ce châtiment-là n'est pas pratiqué par de nombreuses sociétés. Serait-ce vraiment trop cruel ?</i></p> <p><i>Cette perspective ne remplace-t-elle pas la vision de l'enfer dans une perspective que nous disions matérialiste ? Faut-il toujours cette sorte d'épouvantail pour tenir les hommes ?</i></p> <p><i>Ici l'argumentation en appelle visiblement à l'expérience commune. Pour expliquer cela, il nous faudra chercher dans notre expérience et en extraire ce qui est manifestement généralisable. C'est la méthode empiriste. On peut construire plusieurs exemples : par exemple le plaisir d'assister à un spectacle de sport ou de divertissement entre dans ce cadre. Notre plaisir s'accroît et s'affirme à mesure que je l'exprime et que je trouve en autrui un écho, une validation, une assurance de mon bon goût ou de ma sensibilité ou de ma perspicacité. Inversement, une peine, un chagrin partagé, s'amointrit parce que le fait que l'autre reste là, malgré ma déveine, ou mon échec, me montre que je ne suis pas rien, que je peux m'appuyer sur quelqu'un qui continue à me trouver intéressant ou sympathique, qui croit encore en moi...etc.</i></p> <p><i>Mais l'expérience nous poussera aussi à reconnaître que les hommes sont animés de</i></p>
--	---

Quelles que soient les autres passions qui nous animent, orgueil, ambition, avarice, curiosité, désir de vengeance, ou luxure,

le principe de toutes, c'est la sympathie :

elles n'auraient aucune force si nous devions faire entièrement abstraction des pensées et des sentiments d'autrui.

Faites que tous les pouvoirs et tous les éléments de la nature s'unissent pour servir un seul homme et pour lui obéir ;

faites que le soleil se lève et se couche à son commandement ; que la mer et les fleuves coulent à son gré ; que la terre lui fournisse spontanément ce qui peut lui être utile et agréable :

il sera toujours misérable tant que vous ne lui aurez pas donné au moins une personne avec qui il puisse partager son bonheur, et de l'estime et de l'amitié de qui il puisse jouir.

HUME

certaines passions qu'on est tenté de nommer « asociales », c'est-à-dire pouvant créer de la dissension, des conflits, des actes violents, contraires à la coexistence paisible et profitable dont nous avons parlé jusqu'ici.

Les exemples cités par Hume l'illustrent : l'orgueil est source de mépris, de dévalorisation d'autrui, et donc d'agressivité réactive. L'avarice retient les biens nécessaires aux soins de tous, empêche les échanges, et les conduites solidaires. La curiosité crée de la méfiance chez autrui et ne semble pas promettre de bonnes relations. Tous ces exemples ne semblent pas manifester, comme le disait pourtant Hume plus haut, de bons sentiments des hommes vis à vis des autres, ils montrent comment ils rabaissent les hommes au contraire à l'état de choses utiles mais indignes d'attention propre et d'affection. Le cas de la luxure est très significatif : autrui comme pur instrument de mon plaisir au mépris des qualités morales de la relation.

Le jugement de Hume est pourtant à l'inverse : elles exprimeraient aussi la sympathie. Comment comprendre ce paradoxe ?

La sympathie c'est la sensation de partager une commune condition, de ressentir des choses très proches, d'anticiper des émotions chez autrui et donc de se contrôler pour lui éviter de souffrir ou d'avoir peur. D'autres formulations sont possibles.

Comment l'orgueil procéderait-il de la sympathie ?

A minima dirons-nous : pour que l'orgueilleux puisse jouir de sa prétendue supériorité, pour qu'il puisse croire qu'il jouit d'une réelle supériorité, il a besoin de l'acquiescement d'autrui, cela le fait exister objectivement (pas un fantasme, une réalité partagée).

Au fond, celui qui se comporte ainsi veut être reconnu, dans sa force, ou sa cruauté, ou sa démesure, par quelqu'un qu'il pose comme le seul capable de le ressentir comme lui, le seul qui lui ressemble assez pour comprendre ce qu'il est en train d'éprouver. Le vicieux voit dans l'autre homme celui qui lui ressemble même s'il lui veut du « mal », il en a besoin pour exercer ses vices. Son corps, ses émotions, et son regard lui sont nécessaires pour être lui-même.

Certains pourraient sans doute résister à ces arguments ? En disant par exemple : que ce rapport est pervers et non sympathique, qu'il est destructeur et non fondateur de lien social, qu'il n'a pas cet effet-là rapidement parce que d'autres sentiments chez l'homme le compensent largement (générosité, compassion, amitié, amour, sens de la justice, ...) ? A travers ce type de liens, ce que cherche l'homme ce n'est pas la compagnie d'autrui, mais sa puissance propre dont autrui ne serait donc qu'un instrument ? Que ferait Hume de cet argument réfutant son affirmation ? Précisément, à la suite, Hume va répondre à cette objection sous-entendue ici :

Prenons la situation fictive suivante, nous dit Hume : un homme a tous les pouvoirs, autrui ne lui est pas nécessaire à cette fin uniquement utilitaire. Un homme tout-puissant aurait-il encore un penchant à s'associer ?

Hume insiste sur le caractère fictif, inconséquent de cette hypothèse,

la situation est radicalisée : que ferait un homme qui n'a pas besoin des autres pour vivre ? Cette hypothèse serait-elle synonyme pour nous d'absence de société ?

Hume affirme que l'homme puissant ne connaîtrait pas le bonheur si cette puissance s'accompagnait de solitude. Il a besoin d'être reconnu et soutenu, d'être en confiance, d'être aimé.